

THE RHYTHM OF DEMOCRACY—THE PULSE OF DECONSTRUCTION

Naomi Waltham-Smith

Deux ou trois minutes plus tard, son pouls se dérégla, il frappa un coup violent, s'arrêta, puis se remit à battre lourdement pour s'arrêter à nouveau, cela plusieurs fois, enfin il devint extrêmement rapide et minuscule, et « s'éparpilla comme du sable »

Two or three minutes later, her pulse became irregular, it beat violently, stopped, then began to beat again, heavily, only to stop again, this happened many times, finally it became extremely rapid and light, and “scattered like sand.”

—Maurice Blanchot, *L'arrêt de mort*

1

*Une décision est inconsciente en somme, si insensé que cela paraisse, elle comporte l'inconscient et reste pourtant responsable. Et nous déployons ainsi la conséquence classique, inéluctable, imperturbable, d'un concept classique de la décision. C'est cet acte de l'acte que nous tentons de penser ici : « passif », livré à l'autre, suspendu au battement du cœur de l'autre. Car plus haut, l'expression « le battement de son cœur » devait nécessairement s'accorder ainsi : le battement du cœur de l'autre. Là où je n'y peux rien, où je décide de ce que je ne peux pas ne pas décider, librement, nécessairement, recevant jusqu'à ma vie du battement de cœur de l'autre. Nous ne disons pas seulement le cœur mais le battement de cœur : ce qui d'instant en instant, *d'un instant à l'autre*, encore venu d'un autre de l'autre auquel il est aussi livré (et ce peut être moi), il reçoit, ce cœur, il recevra *peut-être* d'une pulsion rythmée ce qu'on appelle le sang, et celui-ci la force d'arriver. (*Politiques de l'amitié* 88/69)*

*In sum, a decision is unconscious—insane as that may seem, it involves the unconscious and nevertheless remains responsible. And we are hereby unfolding the classic concept of decision. It is this act of the act that we are attempting here to think: “passive,” delivered over to the other, suspended over the other's heartbeat. For a few sentences earlier on, “its heartbeat” had to be necessarily accorded thus: as the heartbeat of the other. Where I am helpless, where I decide what I cannot fail to decide, freely, necessarily, receiving my very life from the heartbeat of the other. We say not only heart but heartbeat: that which, *from one instant to another*, having come again from an other of the other to whom it is delivered up (and this can be me), this heart receives, it will *perhaps* receive in a rhythmic pulsation what is called blood, which in turn will receive the force needed to arrive.*

2

Qu'est-ce ici qu'un intérêt ? Ce qui s'appelle la vie, ce que j'appelle, ce qu'un « je » appelle la vie, je ne peux y croire et l'affirmer qu'à partir et au-dedans d'un « ma vie », même si cette croyance en « ma vie », le sens de « ma vie » passe originairement par le cœur de l'autre. Même si ma pulsion de vie, mon pouls de vie est d'abord confié au cœur de l'autre, et ne survivrait pas au cœur de l'autre. Par conséquent, je ne peux faire passer, en général, avant même la question de la « peine de mort », je ne peux faire passer le vivant avant le mort que depuis l'affirmation et la préférence de ma vie, de mon présent vivant, là même où il reçoit sa vie du cœur de l'autre. (*La peine de mort I 346/255*)

What is an interest here? I can believe in and affirm what is called life, what I call, what an "I" calls, life only by setting out from and within a "my life" even if this belief in "my life," the sense of "my life," originally passes by way of the heart of the other. Even if my life drive, my life pulse, is first of all confided to the heart of the other and would not survive the heart of the other. Consequently, in general, even before the question of the death penalty, I can put the living before the dead only on the basis of the affirmation and preference of my life, of my living present, right there where it receives its life from the heart of the other

3

C'est qu'il appartient à la vie non pas nécessairement d'être immortelle mais de n'avoir un avenir, donc de la vie devant soi, de l'événement à venir que là où la mort, l'instant de la mort, n'est pas calculable, n'est pas l'objet d'une décision calculable. Là où l'anticipation de ma mort devient l'anticipation d'un instant calculable, il n'y a plus d'avenir, il n'y a donc plus d'événement à venir, rien à venir, plus d'autre, même plus le cœur de l'autre, etc. Si bien que là où « ma vie », fût-elle originairement accordée par le cœur de l'autre, est « ma vie », elle doit garder ce rapport à la venue de l'autre comme venue de l'à-venir dans l'ouverture de l'incalculable et de l'indécidable. Elle ne peut, « ma vie », et surtout ma vie tant qu'elle tient au cœur de l'autre, s'affirmer et affirmer sa préférence que contre cela, et cela, ce n'est pas tant la mort que le calcul et la décision, la décidabilité calculable de ce qui y met fin. (*PMI 347/256*)

The point is that it belongs to life not necessarily to be immortal but to have a future, thus some life before it, some event to come only where death, the instant of death, is not calculable, is not the object of a calculable decision. Where the anticipation of my death becomes the anticipation of a calculable instant, there is no longer any future, there is thus no longer any event to come, nothing to come, no longer any other, even no more heart of the other, and so forth. So that where "my life," be it originally granted by the heart of the other, is "my life," it must keep this relation to the coming of the other as coming of the to- come in the opening of the incalculable and the undecidable. "My life," and especially my life insofar as it depends on the heart of the other, cannot affirm itself and affirm its preference except over against this, which is not so much death as calculation and decision, the calculable decidability of what puts an end to it.

4

Seul un vivant comme être fini peut avoir un avenir, peut être exposé à un avenir, à un avenir incalculable et indécidable dont il ne dispose pas en maître et qui lui vient de l'autre, du cœur de l'autre. Si bien que quand je dis « ma vie », voire mon « présent vivant », ici, j'ai déjà nommé l'autre en moi, l'autre plus grand, plus jeune ou plus vieux que moi, l'autre de mon sexe ou non, l'autre qui ne me laisse pas moins être moi pour autant, l'autre dont le cœur est plus intérieur à mon cœur que mon cœur même, ce qui fait que je protège mon cœur, je proteste au nom de mon cœur en me battant pour que le cœur de l'autre continue de battre—en moi avant moi, après moi voire sans moi. Où trouverais-je autrement la force et la pulsion et l'intérêt de me battre et de me débattre, de tout mon cœur, du battant de mon cœur, contre la peine de mort ? Je ne puis le faire, moi, en tant que moi, que grâce à l'autre, pas la grâce de l'autre cœur qui affirme en moi la vie. (*PMI* 348/257)

Only a living being as finite being can have a future, can be exposed to a future, to an incalculable and undecidable future that s/he does not have at his/her disposal like a master and that comes to him or to her from some other, from the heart of the other. So much so that when I say “my life,” or even my “living present,” here, I have already named the other in me, the other greater, younger, or older than me, the other of my sex or not, the other who nonetheless lets me be me, the other whose heart is more interior to my heart than my heart itself, which means that I protect my heart, I protest in the name of my heart when I fight so that the heart of the other will continue to beat in me before me, after me, or even without me. Where else would I find the strength and the drive and the interest to fight and to struggle, with my whole heart, with the beating of my heart against the death penalty? I can do it, me, as me, only thanks to the other, by the grace of the other heart that affirms life in me.

5

Cette interruption n'a pas la cadence dialectique d'un rapport entre le rythme et le non-rythme, un continu eu un discontinu. Elle interrompt l'alternance, la « contrainte de l'*opposition* en général », la dialectique et le spéculatif, voire le *double bind* quand il garde une forme oppositionnelle. (« Désistance » 238/230)

This interruption does not have the dialectical cadence of a relation between rhythm and nonrhythm, the continuous and the discontinuous, and so on. It interrupts alternation, “the constraint of *opposition* in general,” the dialectic and the speculative, even the double bind when it maintains an oppositional form.

6

C'est dans cette zone qu'entre le capital de la peine capitale, voire de la décapitation et le capital du capitalisme, de la capitalisation, les rapports sont à la fois nécessaires et troubles, troublants, faisant tourner la tête jusqu'au vertige. Le vertige s'empare de la pulsion calculatrice quand le capital ou l'intérêt

du capital n'est plus calculable et virtuellement s'infini, quand la mort sans retour fait partie du marché là où elle ne peut pas faire partie du marché, là où elle devrait rester incalculable. (*PMI* 354/262)

It is in this zone between the capital of capital punishment, or even of decapitation, and the capital of capitalism, of capitalization, that the relations are both necessary and murky, troubling, causing one's head to spin to the point of vertigo. Vertigo seizes hold of the calculating drive when capital or the interest of capital is no longer calculable and becomes virtually infinite, when death without return is a part of the market there where it cannot be part of the market, where it ought to remain incalculable.

7

Le vocable cru, lui disputer ainsi le cru, comme si d'abord j'aimais à le relancer, et le mot de « relance », le coup de poker n'appartient qu'à ma mère, comme si je tenais à lui pour lui chercher querelle quant à ce que parler cru veut dire, comme si jusqu'au sang je m'arrachais à lui rappeler, car il le sait, *cur confitemur Deo scienti*, ce qui nous est par le cru demandé, le faisant ainsi dans ma langue, l'autre, celle qui depuis toujours me court après, tournant en rond autour de moi, une circonférence qui me lèche d'une flamme et que j'essaie à mon tour de circonvenir, n'ayant jamais aimé que l'impossible, le cru auquel je ne crois pas, et le mot cru laisse affluer en lui par le canal de l'oreille, une veine encore, la foi, la profession de foi ou la confession, la croyance, la crédulité, comme si je tenais à lui chercher dispute en opposant un écrit naïf, crédule, qui par quelque transfusion immédiate en appelle à la croyance du lecteur autant qu'à la mienne, depuis ce rêve en moi depuis toujours d'une autre langue, d'une langue toute crue, d'un nom à demi fluide aussi, là, comme le sang, et j'entends ricaner, pauvre vieux, t'en prends pas le chemin, c'est pas demain la veille, tu sauras jamais, la surabondance d'une crue après le passage de laquelle une digue devient belle comme la ruine qu'elle aura toujours au fond d'elle-même emmurée, la cruauté surtout, encore le sang, *cruor, confiteor*, ce que le sang aura été pour moi, je me demande si Geoff le sait, comment saurait-il que ce matin-là, in 29 novembre 1988, telle phase est venue, de plus loin que je ne saurai jamais dire, main une seule phrase, à peine une phrase, le mot pluriel d'un désir vers lequel tous les autres depuis toujours semblaient, la confluence même, se presser, un ordre suspendu à trois mots, *trouver la veine*, ce qu'un infirmier pouvait murmurer, une seringue à la main, la pointe dressée vers le haut, avant la *prise de sang*, lorsque par exemple dans mon enfance, et je me rappelle ce laboratoire dans une rue d'Alger, la peur et la vague d'un glorieux apaisement s'emparaient à la fois de moi, me prenaient aveugle dans leurs bras à l'instant précis où par la pointe de la seringue s'assurait un passage invisible, toujours invisible, pour l'écoulement continu du sang, absolu, absous en ce sens que rien ne semblait s'interposer entre la source et l'embouchure, le dispositif assez compliqué de la seringue n'étant introduit à cette place que pour laisser le passage et disparaître en tant qu'instrument, mais continu en cet autre sens que, sans l'intervention maintenant brutale de l'autre qui, décidant d'interrompre le flot une fois la seringue, toujours dressée, retirée du corps, repliait vivement mon bras vers le haut et pressait le coton à l'intérieur du coude, le sang eût pu inonder encore, non pas indéfiniment, mais continûment jusqu'à m'épuiser, aspirant ainsi vers lui ce que j'appelai : le glorieux apaisement. (« Circonfession » 7-11/3-8).

The crude word, fight with him in this way over what's crude, as though first of all I liked to raise the stakes, and the expression "raise the stakes" belongs only to my mother, as though I were attached to him so as to look for a fight over what talking crude means, as though I were trying relentlessly, to the point of bloodshed, to remind him, for he knows it, *cur confitemur Deo scienti*, of what is demanded of us by what's crude, doing so thus in my tongue, the other one, the one that has always been running after me, turning in circles around me, a circumference licking me with a flame and that I try in turn to circumvent, having never loved anything but the impossible, the crudeness I don't believe in, and the crude word lets flow into him through the channel of the ear, another vein, faith, profession of faith or confession, belief, credulity, as though I were attached to him just to look for a quarrel by opposing a naive, credulous piece of writing which by some immediate transfusion calls on the reader's belief as much as my own, from this dream in me, since always, of another language, an entirely crude language, of a half-fluid name too, there, like blood, and I hear them snigger, poor old man, doesn't look likely, not going to happen tomorrow, you'll never know, superabundance of a flood after which a dike becomes beautiful like the ruin it will always have walled up inside it, cruelty above all, blood again, *crucor, confiteor*, what blood will have been for me, I wonder if Geoff knows it, how could he know that that morning, a November 29, 1988, a sentence came, from further away than I could ever say, but only one sentence, scarcely a sentence, the plural word of a desire toward which all the others since always seemed, confluence itself, to hurry, an order suspended on three words, *find the vein*, what a nurse might murmur, syringe in hand, needle upward, before *taking blood*, when for example in my childhood, and I remember that laboratory in the rue d'Alger, the fear and vagueness of a glorious appeasement both took hold of me, took me blind in their arms at the precise moment at which by the point of the syringe there was established an invisible passage, always invisible, for the continuous flowing of blood, absolute, absolved in the sense that nothing seemed to come between the source and the mouth, the quite complicated apparatus of the syringe being introduced in that place only to allow the passage and to disappear as instrument, but continuous in that other sense that, without the now brutal intervention of the other who, deciding to interrupt the flow once the syringe, still upright, was withdrawn from the body, quickly folded my arm upward and pressed the swab inside the elbow, the blood could still have flooded, not indefinitely but continuously to the point of exhausting me, thus aspirating toward it what I called: the glorious appeasement.

8

Mais comment est-il possible, demandera-t-on, que ce qui rend possible rende impossible cela même qu'il rend possible, donc, et introduise, mais comme sa chance, une chance non négative, un principe de ruine dans cela même qu'il promet ou promet ? Le *in-* de l'im-possible est sans doute radical, implacable, indéniable. Mais il n'est pas simplement négatif ou dialectique, il introduit au possible, il en est *aujourd'hui l'huissier* ; il le fait venir, il le fait tourner selon une temporalité anachronique ou selon une filiation incroyable—qui est d'ailleurs, aussi bien, l'origine de la foi. Car il excède le savoir et conditionne l'adresse à l'autre, inscrit tout théorème dans "espace et le temps d'un témoignage (« je te parle, crois-

moi »). Autrement dit, et c'est l'introduction à une aporie sans exemple, une aporie de la logique plutôt qu'une aporie logique, voilà une impasse de l'indécidable par laquelle une décision ne peut pas ne pas passer. Toute responsabilité doit passer par cette aporie qui, loin de la paralyser, met en mouvement une nouvelle pensée du possible. Elle lui assure son rythme et sa respiration : diastole, systole, et syncope, battement du possible *im*-possible, de l'impossible comme condition du possible. Depuis le cœur même de l'impossible, on entendrait ainsi la pulsion ou le pouls d'une « déconstruction ». (« Comme si c'était possible » 519/359–60)

But how is it possible, one will ask, that that which makes possible makes impossible the very thing that it makes possible, thus, and introduces—as its chance—a non-negative chance, a principle of ruin into the very thing it promises or promotes? The *im-* of the *im*-possible is indeed radical, implacable, undeniable. But it is not simply negative or dialectical: it introduces the possible; it is its *gatekeeper today*; it makes it come, it makes it turn either according to an anachronic temporality or according to an incredible filiation—which is, moreover, also the origin of faith. For it exceeds knowledge and conditions the address to the other, inscribes all theorems into the space and time of a testimony (“I am talking to you, believe me”). In other words—and this is the introduction to an *aporia* without example, an *aporia* of logic rather than a logical *aporia*—here is an impasse of the undecidable through which a decision cannot not pass. All responsibility must pass through this *aporia* that, far from paralyzing it, puts in motion a new thinking of the possible. It ensures its rhythm and its breathing: diastole, systole, and syncope, the beating of the *im*possible possible, of the impossible as condition of the possible. From the very heart of the impossible, one hears, thus, the pulsion or the pulse of a “deconstruction.”

Texts cited

- Bennington Geoffrey. "The Democracy to Come," *Oxford Literary Review* 39, no. 1 (2017): 116–34.
- _____. "Geschlecht pollachos legetai: Translation, Polysemia, Dissemination." *Philosophy Today* 64, no. 2 (2020): 423–39.
- Blanchot, Maurice. *L'arrêt de mort*. Paris : Gallimard, 1948. *Death Sentence*. Translated by Lydia Davis. Barrytown : Station Hill, 1978.
- Derrida, Jacques. Derrida, Jacques. "Circonfession." In Geoffrey Bennington and Jacques Derrida, *Jacques Derrida*. Paris: Seuil, 1991. "Circumfession." In Geoffrey Bennington and Jacques Derrida, *Jacques Derrida*, translated by Geoffrey Bennington. Chicago: University of Chicago Press, 1993.
- _____. "Comme si c'était possible, « within such limits »..." *Revue Internationale de Philosophie* 52, no. 205 (1998): 497–529. "As If It Were Possible, 'Within Such Limits'...." In *Negotiations: Interventions and Interviews*, edited and translated by Elizabeth Rottenberg, 343–70. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 2002.
- _____. "Désistance." *Psyché: Invention de l'autre II*. Second expanded edition, 201–38. Paris: Galilée, 2003 [1987]. "Desistance." Introduction to Philippe Lacoue-Labarthe, *Typography: Mimesis, Philosophy, Politics*, translated by Christopher Fynsk, 1–41. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 1989. Reprinted in *Psyche: Invention of the Other, Volume 2*. Edited by Peggy Kamuf and Elizabeth Rottenberg. Stanford, Calif.: Stanford University Press, 2008."
- _____. "La double séance." In *La dissémination*, 199–318. Paris: Seuil, 1972. "The Double Session." In *Dissemination*, translated by Barbara Johnson, 173–286. Chicago: University of Chicago Press, 1981.
- _____. "Economies de la crise." *La Quinzaine littéraire* 399 (1983); 1–31. "Economies of Crisis." In *Negotiations*, 69–73.
- _____. *Geschlecht III*. Edited by Geoffrey Bennington, Katie Chenoweth, and Rodrigo Therezo. Paris: Seuil, 2018. *Geschlecht III: Sex, Race, Nation, Humanity*. Translated by Katie Chenoweth and Rodrigo Therezo. Edited by Geoffrey Bennington, Katie Chenoweth, and Rodrigo Therezo. Chicago: University of Chicago Press, 2020.
- _____. *Glas*. Paris: Galilée, 1974. *Clang*. Translated by Geoffrey Bennington and David Wills. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2020.
- _____. *Séminaire La peine de mort, Volume I (1999–2000)*. Edited by Geoffrey Bennington, Marc Crépon, and Thomas Dutoit. Paris: Galilée, 2012. *The Death Penalty, Volume I*. Translated by Peggy Kamuf. Chicago: University of Chicago Press, 2014.
- _____. *Séminaire La peine de mort, Volume II (2000–2001)*. Edited by Geoffrey Bennington and Marc Crépon. Paris: Galilée, 2012. *The Death Penalty, Volume II*. Translated by Elizabeth Rottenberg. Chicago: University of Chicago Press, 2017.
- _____. *Politiques de l'amitié*. Paris: Galilée, 1994. *The Politics of Friendship*. Translated by George Collins. London: Verso, 1997.
- Foucault, Michel. *Le pouvoir psychiatrique. Cours au Collège de France, 1973–1974*. Paris: Seuil, 2003. *Psychiatric Power: Lectures at the College De France, 1973–1974*. London: Palgrave Macmillan, 2006.